

paysanne, lorsque François entra en lice, précédé par un abdomen qui signifiait la prospérité :

— Pour moi, Pierre a mille fois raison. Il n'est pas nécessaire d'avoir labouré toute sa vie pour connaître les lois d'un bon labour. L'ingénieur qui a fait le pont sur notre rivière n'était pas plus fin que les autres pour ajuster un morceau de fer, mais c'était un homme de tête pour conduire les travaux et pour faire les plans. Il en faut des hommes comme ça en agriculture, pour nous faire connaître des choses qui ne sont pas à notre portée toujours.

— A ce compte-là, Nazaire, le curé, pour connaître tous les péchés de ses pénitents, devrait les avoir fait tous... ! dit encore François.

— Il aurait de la besogne, ajouta Pierre qui arrivait encore avec sa pipe et son geste vainement repris pour la quatrième fois.

Un autre cultivateur unissait ses deux mains dans un "c'est bien vrai" où passait toute sa conviction... "Si l'agriculture est une science, il faut des gens qui aient le temps de l'étudier, et de l'étudier comme il le faut, pour ne pas nous tromper. Méfions-nous des charlatans en agriculture, mais ayons une grande confiance dans les agronomes vraiment dignes de ce nom."

Des hochements de tête affirmatifs, des murmures de satisfaction, des "c'est bien vrai" approbatifs partaient de tous les coins.

L'heure de ma conférence avait sonné, et je me rendis à la salle à la suite de tout ce monde en me disant que "c'était bien vrai tout ce qu'on m'avait dit d'aimable sur le compte de nos auditeurs de Trois-Pistoles..."

Le Ministère de l'Agriculture, en organisant ces cours abrégés, de concert avec le Directeur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, n'aura pas perdu ses pistoles... C'est bien vrai... !

AUX CHANTIERS

Arthur, un solide gaillard de six pieds, père de quatre enfants, tour à tour cultivateur et bûcheron, est sorti de la forêt pour passer le premier de l'an avec sa famille.

Son accoutrement spécial, ses cheveux embroussaillés, sa figure masquée par une barbe récente, son rude verbe le rendent presque méconnaissable aux siens.

Un bonheur de retour brille sous sa paupière et éclate sur ses lèvres.

— As-tu soupé, mon cher Arthur ? fit l'épouse attendrie, dont l'activité culinaire s'était surpassée en ces jours de fête.

La soupe de famille, les rôtis de porc, les *tourtiers* et les *beignes* attendaient un triomphe facile sur les champs à peine évacués par les fèves au lard et la mélasse des chantiers.

— Tu n'as souffert de rien, ma miche ? fit le mari en s'efforçant de mettre de l'onction dans sa voix.

— Non... mais si tu avais été ici... fit-elle avec hésitation.

— Qu'y a-t-il eu ?